

Autour de l'exposition

Au pied des cimaises le Mercredi 27 avril à 18h00,
visite commentée de l'exposition par Jean-Marc Lacabe

Horaires
Le Château d'Eau est ouvert tous les jours de 13 h 00
à 19 h 00 sauf le lundi certains jours fériés:
1er janvier - 1 mai - 25 décembre

Le centre de documentation est ouvert
du mardi au samedi de 13 h 00 à 18 h 00

Service des publics

> Visites guidées pour les scolaires accompagnées de supports pédagogiques adaptés aux différentes classes d'âge
sur rendez-vous du lundi au vendredi .

Contact : Dominique Roux - T 05 61 77 09 42

Librairie en ligne

Affiches, monographies, livres photo... <http://www.galeriechateaueau.org/wp/bookstore/>

Le Château d'Eau

1, place Laganne 31300 Toulouse

05 61 77 09 40 / www.galeriechateaueau.org

M° St Cyprien-République / Esquirol

Ligne de bus: 2-10-12-14-52-78-80

Le Château d'Eau reçoit le soutien de la Mairie de Toulouse

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr



Le Château d'Eau

pôle photographique Toulouse

Exposition du 31 mars au 29 mai 2016

Grande Galerie

Paola De Pietri

To face



© Paola De Pietri, To Face

en collaboration avec La galerie des Filles du Calvaires, Paris

« Sur les montagnes, où le temps humain s'est arrêté et où seul le rythme de la nature a imprimé sa trace, les paysages qui semblent naturels sont en fait le résultat de batailles livrées et de vies vécues tous les jours pendant des années par des centaines de milliers de soldats ». Paola De Pietri

« To Face » (2009-2011) aborde les stigmates de la Grande Guerre dans les régions des Alpes et du Carso. Donner à voir la force naturelle des espaces envisagés est ce qui semble lui importer le plus. Mais des vestiges tels que les murs de protection en pierre, sols déformés par les bombardements, réseaux de tranchées ou encore les tombes se devinent sur les photographies. De Pietri nous dit à propos de cette série : « sur les montagnes, où le temps humain s'est arrêté et où seul le rythme de la nature a imprimé sa trace, les paysages qui semblent naturels sont en fait le résultat de batailles livrées et de vies vécues tous les jours pendant des années par des centaines de milliers de soldats ». Ces traces évoquant les batailles sanglantes, les combats interminables et la peur sont figées dans le paysage malgré l'érosion du temps et la lente assimilation du patrimoine de guerre et du patrimoine naturel. JM Lacabe

Transformer la pensée en image

Un charme silencieux, une vue quotidienne de la nature plutôt différente de l'image attendue, basée sur la magnificence et l'émerveillement, image acceptable des montagnes qui est si prégnante dans l'imagination des touristes, et que nous tous créons quand nous sommes en vacances.

Ce sont des paysages de montagne, certes, mais Paola De Pietri évite judicieusement le risque et la tromperie de la beauté des paysages, des riches et vives couleurs et des lumières attrayantes et remarquables, optant plutôt pour un style de photographie subtilement et délicatement non spectaculaire.

Comme toujours dans le travail de cette artiste rigoureuse, dans *To Face*, une étude récente des zones de montagne qui ont été le théâtre de la Première Guerre mondiale, quelque chose se cache sous l'apparente simplicité ; quelque chose qui est apporté en fait consciemment par les douces couleurs de la beauté. Car, comme presque tous les paysages contemporains, ce paysage n'est pas tout à fait naturel: il a été modifié par l'homme et façonné par l'action de l'histoire: la Première Guerre mondiale, la «Grande Guerre» qui a produit le XXe siècle et y a laissé sa marque.

D'une part, les hommes ont manipulé les montagnes, les transformant en un lieu équipé d'accessoires nécessaires à la guerre, comme les routes, les tranchées et les dépôts d'armes et de munitions. D'autre part, la guerre a elle-même infligé ses marques au paysage et a changé sa morphologie, la destruction et le remodelage de la substance de la montagne et provoquant des ruptures dans la continuité du paysage. Mais si l'homo faber construit et détruit, au cours de l'histoire, la nature travaille à réabsorber ce que l'homme transforme constamment.

En choisissant un endroit où les arbres, l'herbe, la terre et les pierres couvrent les marques laissées par la guerre, Paola De Pietri, comme sur un terrain montagneux, se déplace le long de la crête mince qui sépare la mémoire de l'obscurité de l'oubli. Nous sommes habitués à penser que la photographie sert de support à la mémoire car elle enregistre et fixe les informations, et ainsi les préserve. Cette pensée est devenue une sorte de certitude; elle nous tient compagnie. Dans *To Face*, cependant, notre mémoire est stimulée non seulement par cet aspect de l'image qui est claire et visible, mais aussi par ce que nous percevons seulement comme des traces, des ruines, des éléments épars, et aussi par ce qui n'est pas visible et ne peut donc pas être enregistré. Seuls des indices ténus peuvent nous ramener à la complexité des événements produits par l'histoire et maintenant caché » sous « le paysage naturel. Bien que dans ces images, on peut reconnaître ce qui reste d'une tranchée, cette photographie est avant tout une image de ce qui n'existe plus; il est un enregistrement de traces lointaines semblables à la plus ancienne preuve archéologique, qui nous parle à travers des fragments de réalités perdues, à travers les ruines. Paola De Pietri ne travaille pas seulement sur ce qui est marqué en termes proustien comme «mémoire volontaire» - qui est, la mémoire activée par la réémergence de données organisables précises (et donc aussi des données photographiques) - mais aussi sur une « mémoire involontaire », qui se nourrit de sensations vagues et les plus subtiles des allusions. L'artiste cependant, ne s'autorise pas à se laisser emporter par de mystérieuses rencontres entre son regard et la scène qui est en face d'elle. Au contraire, elle formule a priori, une pensée qui peut la guider dans son enquête. Sa photographie est un projet; elle est une pensée qui, à partir de la mémoire des histoires de cette guerre lointaine maintenant - histoires entendues dans la salle de classe ou dans la famille - remonte dans l'histoire. Suivant cette idée, Paola De Pietri, a cherché et vérifié la réalité matérielle des anciens sites de la guerre sur la montagne. Où il y a un siècle il y avait la guerre, maintenant il y a la nature, et les signes qu'elle a laissés sont mélangés dans la roche de la montagne et dans l'herbe qui couvre tout. Si, afin de transformer la pensée en

images, Paola De Pietri réalise un travail subtil de conceptualisation, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas d'histoire; mais, là encore, il est un genre unique de l'histoire dans laquelle le vide et le silence dominant: une histoire presque dépourvue de son objet. Nous avons beaucoup réfléchi, ces dernières années, à la fin des grands récits et à l'aplanissement de la profondeur de l'histoire dans un présent à une dimension, sur la fragmentation, l'impermanence et la discontinuité des langues, la transformation rapide des connaissances, et l'impossibilité de comprendre les principales caractéristiques de l'âge dans lequel nous vivons ou d'imaginer le passé. Nous nous sommes demandés s'il était encore possible pour l'homme contemporain de réfléchir sur lui-même dans le grand processus de l'histoire en cherchant des traces et des significations possibles de cette histoire dans le présent. Paola De Pietri a abordé ce problème d'une manière qui est à la fois directe et radicale - frontale, on peut dire. Elle a choisi d'aller à plusieurs reprises et de manières programmées, avec son corps et ses pas, sur ces hauteurs où les hommes ont construit, se cachant comme leurs ancêtres préhistoriques, ont combattu, tué et sont morts. Afin de se rapprocher d'un grand récit, elle a engagé son corps pendant plusieurs années, en explorant à fond les montagnes. L'Histoire, si elle doit être encore perçue parmi les problèmes de notre postmodernité, exige du temps et des efforts.

Roberta Valtorta - Milan, 6 mai 2011

Biographie

Paola De Pietri est une artiste photographe née en 1960 à Reggio Emilia en Italie. Forte du prix Albert Renger-Patzsch en 2009, elle s'est imposée au fil de nombreuses participations à des événements majeurs (Biennale de Venise, de Turin) comme une des principales personnalités artistiques du paysage italien.

Expositions personnelles récentes

2015

Questa Pianura, Galerie Les filles du calvaire, Paris

Nigh Stories, CPlF, Pontault-Combault

To Face, Museo del Cinema, Turin, Italie

2014

Seccoumidofuoco, Linea di Confine per la Fotografia

Contemporanea, L' Ospitale Rubiera, Italie *To Face*,

Musée de l'image, Epinal Istanbul

New Stories, Galleria Alberto Peola Arte

Contemporanea, Turin, Italie

2013

To Face, Triennale, Milan, Italie

2012

To Face, MAXXI, Museo Nazionale delle Arti del XXI

secolo, Rome, Italie

Istanbul new stories, Fotografia Europea

2012

Chiostri di San Pietro, Reggio Emilia, Italie

Expositions collectives récentes

2015

Paysages urbains, rêve et réalité, Domaine de

Chamarande, Chamarande

Italia Inside Out, Palazzo della Ragione, Milan

Italie Faces Now, Girsberg Nederlandsfotomuseum, Rotterdam

Faces Now, BOZAR, Bruxelles, Belgique

2014

Facts and Fictions, Contemporary Photography from

the Unicredit Art Collection, Multimedia Art Museum,

Moscou, Russie

The war which is coming is not the first one Great war

1914-2014, MART museum, Italie

AND YET THERE WAS ART!, Leopold Museum,

Vienne, Autriche

Historia, miradas de artistas, Centro de Historias,

Zaragoza, Espagne

Historia, miradas de artistas, MARCO, Vigo, Espagne

2013

Paysage-Document IV, Galerie Les filles du Calvaire, Paris

Paysage-Document, Artothèque de Vitré Histoire,

Regards d'artistes, Hôtel des Arts de Toulon

Paysage Politique, Maison des arts Solange-Baudoux

de la ville d'Evreux

Paysages-document 2, Arsenal, Metz

2012

6^{ème} Biennale d'Art Contemporain de Bourges,

Musée du Berry, Bourges